

LE GROUPE DE BLICQUY

A. EXPLOITATION DES ROCHES AUTRES QUE LE SILEX

Aucun des sept sites actuellement connus du Groupe de Blicquy en Hainaut occidental n'a livré d'outils polis en roches tenaces, contrairement d'ailleurs aux habitats rubanés de la même région dans lesquels on trouve des herminettes de types et de variété lithologique analogues à celles de Hesbaye. Comme le Blicquyen et le Rubané sont contemporains et voisins en Hainaut occidental, on peut considérer cette absence comme un fait d'ordre culturel, indépendant d'un quelconque problème d'approvisionnement en matière première.

Outre le silex, les artisans blicquyens ont travaillé le grès, l'hématite et le schiste. On reconnaît deux types de grès : l'un, compact et de fracture franche, a servi à fabriquer les meules et les molettes, l'autre, plus friable, a donné des polissoirs et divers petits instruments. Nous pensons que ces deux variétés de grès proviennent des formations du Landénien (Paléocène) qui affleurent en bordure de la vallée de la Haine.

L'équipement de mouture du Blicquyen diffère de celui du Rubané. Les meules ont des sections longitudinale et transversale concaves ou planes tandis que les molettes, qui ne débordent pas des meules, sont convexes ou planes. Le site d'Irchonwelz a livré 13 meules et 12 molettes appariées, réparties en cinq dépôts organisés (Constantin *et al.*, 1978 b). Ces dépôts peuvent être rapprochés de ceux qui ont été observés dans l'Omalien de Hesbaye à Chapon-Seraing (Destexhe, 1951) ou à Darion (Cahen, 1984). Il pourrait s'agir d'un phénomène d'ordre culturel.

On trouve également des palettes en grès, des polissoirs, des polissoirs à rainures, des polissoirs en forme de boudin, des tarauds et des alésoirs que nous mettons en relation avec la fabrication des bracelets en schiste qui, dans le Néolithique ancien de Belgique, constituent une particularité exclusive du Groupe de Blicquy. Il s'agit d'anneaux plats d'une épaisseur comprise entre 0,5 et 1,5 cm, d'un diamètre externe compris entre 6 et 10 cm et d'un diamètre interne variant de 3,5 à 8 cm (avec les deux tiers des cas compris entre 6 et 7 cm). Les deux faces sont parallèles et planes, la tranche extérieure est arrondie et polie ; exceptionnellement, elle peut être agrémentée d'une rainure longitudinale. La tranche interne peut être arrondie ou dressée.

L'existence d'ébauches et de fragments inachevés dans tous les habitats blicquyens indique que la fabrication de ces parures était locale et permet de reconstituer le processus suivi.

Le schiste est débité en plaques dont la tranche est martelée jusqu'à l'obtention d'une forme grossièrement circulaire. Cette préforme est alors perforée, ce qui peut être réalisé de trois manières. Soit un trou est foré au moyen d'un perçoir en silex et ensuite alésé à l'aide de tarauds en grès de calibre croissant, soit la plaque est évidée sur une face puis percée de plusieurs trous pour permettre de briser la partie centrale qui est ensuite élargie et régularisée au moyen d'outils en silex et en grès. Quelques déchets témoignent enfin de l'utilisation d'un compas (un double bec ou une grande encoche à deux pointes dégagées) qui découpe une rondelle centrale. Le bracelet est ache-

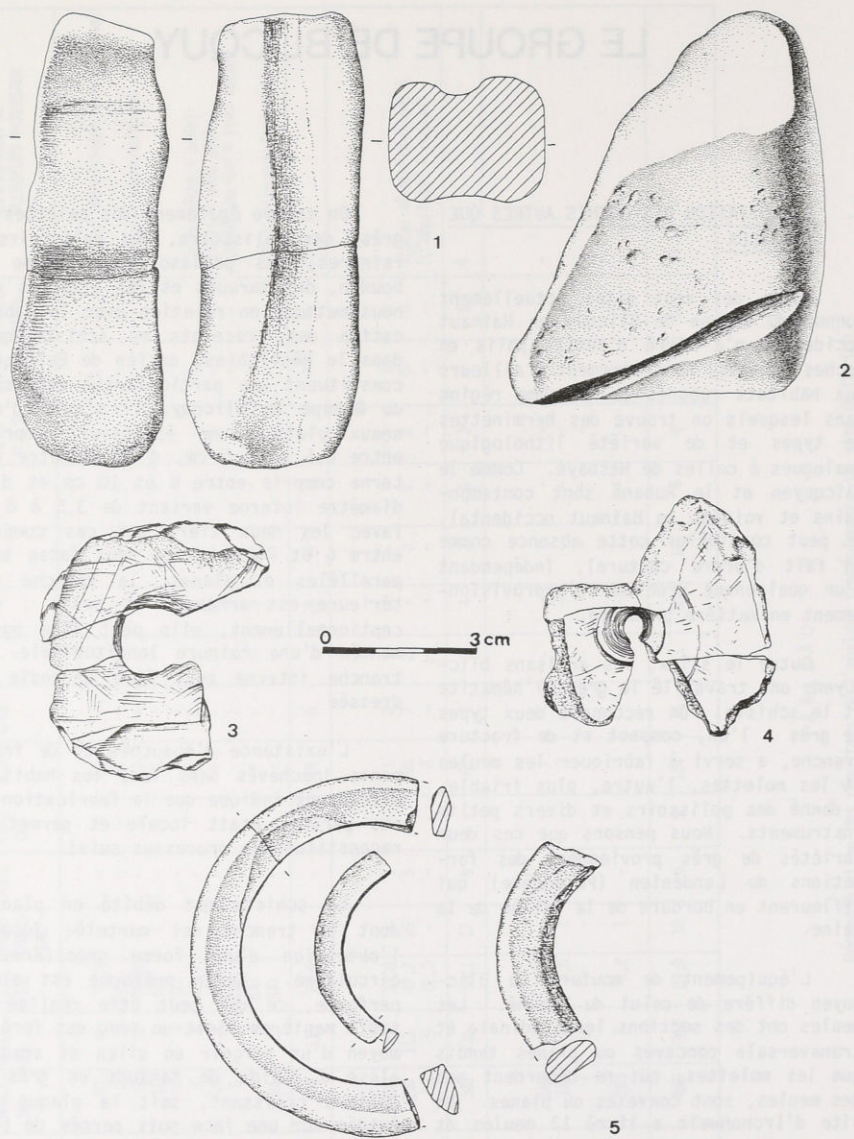


Fig. 26 Groupe de Blicquy. 1 : polissoir à rainure en forme de boudin, en grès. 2 : polissoir à rainure, en grès. 3,4 : ébauches de bracelet, en schiste. 5 : fragments de bracelets en schiste.

vé par le polissage des faces et de la tranche externe sur un polissoir à rainure et celui du bord interne à l'aide d'un polissoir en forme de boudin. Quelques pièces en grès combinent d'ailleurs la forme en boudin et la présence d'une rainure (fig. 26), (Cahen, 1980).

Il convient enfin de signaler la découverte à Irchonwelz de trois bracelets en serpentine et d'un fragment en roche verte dont la forme et les dimensions sont analogues à celles des spécimens en schiste (Constantin, 1983 ; Constantin et Demarez, 1984).

B. EXPLOITATION DU SILEX DANS LE GROUPE DE BLICQUY

1. Origine des matériaux

Comme nous l'avons vu à propos du Rubané, la partie du Hainaut occidental où sont localisés les habitats blicquyens est dépourvue de silex. Ce dernier doit être recherché dans les formations crétacées du bassin de la Haine, à une distance de 15 à 25 km des sites du Néolithique ancien.

Les artisans blicquyens ont exploité plusieurs variétés de silex. En ordre décroissant de fréquence, on trouve :

- du silex gris mat finement zoné à grain très fin et cortex crayeux, issu de bancs tabulaires. C'est le silex de Ghlin (Hubert, 1981) qui a été également très recherché par les Rubanés du Hainaut. Il représente de 53 à 77 % du silex utilisé selon les sites;
- du silex gris foncé ou noir à grain très fin et cortex beige crayeux, issu de rognons. Il offre de nettes analogies avec le silex d'Obourg et représente de 2 à 25 % du silex utilisé selon les sites;
- du silex gris, gris foncé et noir à cortex usé vert foncé ou noir, issu de galets originaires de la base du

Landénien. Il représente de 2 à 5 % du silex utilisé;

- des silex de coloration et de cortex divers mais de texture assez grenue, d'origine inconnue. Ils représentent de 1 à 5 % du silex utilisé;
- du silex beige-brun chocolat à grain très fin issu de rognons au cortex usé. Il proviendrait de Baudour (Hubert, 1981) et représente de 1 à 2 % des silex utilisés.

Il convient en outre de signaler que quelques fosses blicquyennes contiguës au site rubané d'Aubechies **Coron Maton** (Constantin, 1983) livrent environ 4 % de silex gris de Hesbaye qui est attesté dans la même proportion dans les fosses rubanées voisines. Nous pensons qu'il s'agit du résultat d'un mélange de matériels blicquyen et rubané qui est également suggéré par d'autres catégories de documents archéologiques. Inversement, deux fosses d'un habitat omalien de Vaux-et-Borset, en Hesbaye liégeoise, donnent, outre du matériel rubané classique, de la céramique dégraissée à l'os, des bracelets en schiste ainsi que des fragments et des ébauches et quelques outils façonnés sur de longues lames en silex gris mat de Ghlin et beige-brun chocolat de Baudour (Cahen et Docquier, 1985). Cette découverte confirme les contacts et la contemporanéité du Blicquyen et du Rubané et constitue, en sens opposé, un phénomène analogue au transport de silex de Hesbaye vers les habitats rubanés du Hainaut occidental.

2. Contexte archéologique du travail du silex

On ne connaît pas encore d'atelier de débitage dans les habitats blicquyens. Diverses raisons laissent cependant supposer que le débitage était effectué, au moins partiellement, à proximité des habitats plutôt que sur les lieux d'approvisionnement en silex. Ainsi, dans l'habitat d'Irchonwelz, on a

retrouvé deux grosses plaques de silex gris mat de Ghlin pesant respectivement 9,5 et 17 kg qui indiquent que ce matériel lithique comporte essentiellement des déchets de débitage qui appartiennent à tous les stades de la séquence de réduction. Ainsi, dans le site de Blicquy-Couture de la Chaussée, les déchets de débitage totalisent 90,1 % des artefacts. En outre, nous avons pu effectuer de nombreux remontages, tant parmi les outils et les lames, que parmi les déchets (Cahen et van Berg, 1979b). En conséquence, si les ateliers étaient localisés sur les lieux d'approvisionnement, il faudrait admettre que 90 % du silex apporté dans les habitats, représentant un poids de 44 kg, ont été jetés dans les fosses sans avoir apparemment été utilisés.

On notera enfin qu'aucun habitat blicquyen n'a été complètement exploré; or, à Darion, nous avons vu que les ateliers de débitage étaient localisés dans le village rubané mais confinés dans une aire inhabitée où les structures archéologiques sont clairsemées. Il est donc concevable qu'une extension des fouilles dans les sites blicquyens amènerait aussi la découverte de quelques ateliers.

3. Technologie

La composante laminaire de l'industrie de silex du Groupe de Blicquy est en moyenne de 8 % du total des artefacts et varie de 7 à 15 % selon les habitats ; 34 % des outils blicquyens sont façonnés sur un support laminaire alors que la proportion s'élève à 70 % pour le Rubané. En outre, on compte 172 nucléus à éclats contre 18 seulement à lames. Cependant, il apparaît que cet inventaire est biaisé. En effet, pour le seul site de Blicquy-Couture de la Chaussée, nous avons trouvé 6 nucléus à éclats, 4 à lames mais 58 polyèdres facettés que nous avons rangés dans l'outillage (Cahen et van Berg, 1979b). Ces derniers outils n'ont guère été repérés dans les autres sites de sorte que l'on peut être assuré qu'ils sont

venus augmenter le nombre de nucléus à éclats.

En fait, s'il contient moins d'outils sur lame et moins de nucléus à lames que le Rubané, le Blicquyen n'en est pas moins une industrie technologiquement dominée par le débitage laminaire. Les lames brutes y sont plus nombreuses et la productivité des nucléus à lames plus élevée que dans le Rubané. Nous pensons donc qu'à l'instar de ce dernier, la majeure partie des éclats blicquyens est un rebut de la production des lames et non le respect d'un débitage spécialisé.

L'une des caractéristiques majeures de l'industrie de silex du Blicquyen réside dans l'existence d'un **débitage laminaire par pression**. Ce dernier, reconnu par plusieurs spécialistes, se marque par la très grande régularité des lames, le parallélisme de leurs bords et de leurs nervures, leur épaisseur constante et leur petit talon très étroit en triangle ou en croissant et par la présence de nucléus pyramidaux ou en forme d'obus régulièrement cannelés.

Le tiers environ des lames du site de Blicquy-Couture de la Chaussée est débité par pression tandis qu'il est impossible de se prononcer pour les deux autres tiers, en raison de leur état fragmentaire ou de l'imprécision de leurs caractéristiques techniques.

Le débitage par pression a été appliqué au silex gris mat de Ghlin et au silex beige-brun chocolat de Baudour et, subsidiairement, au silex noir de type "Obourg". Il s'agit des variétés les plus homogènes et dont la texture est la plus fine. A Blicquy-Couture de la Chaussée, ces trois variétés totalisent 94,7 % des lames (81,9 % pour le silex de Ghlin qui représente 53,7 % du total du silex; 6,9 % pour le silex de Baudour qui représente 1,2 % du total du silex et 5,9 % pour le silex noir de type "Obourg" qui représente 24,9 % du total du silex). On peut encore ajouter 3,8 % de lames brûlées dont le matériau

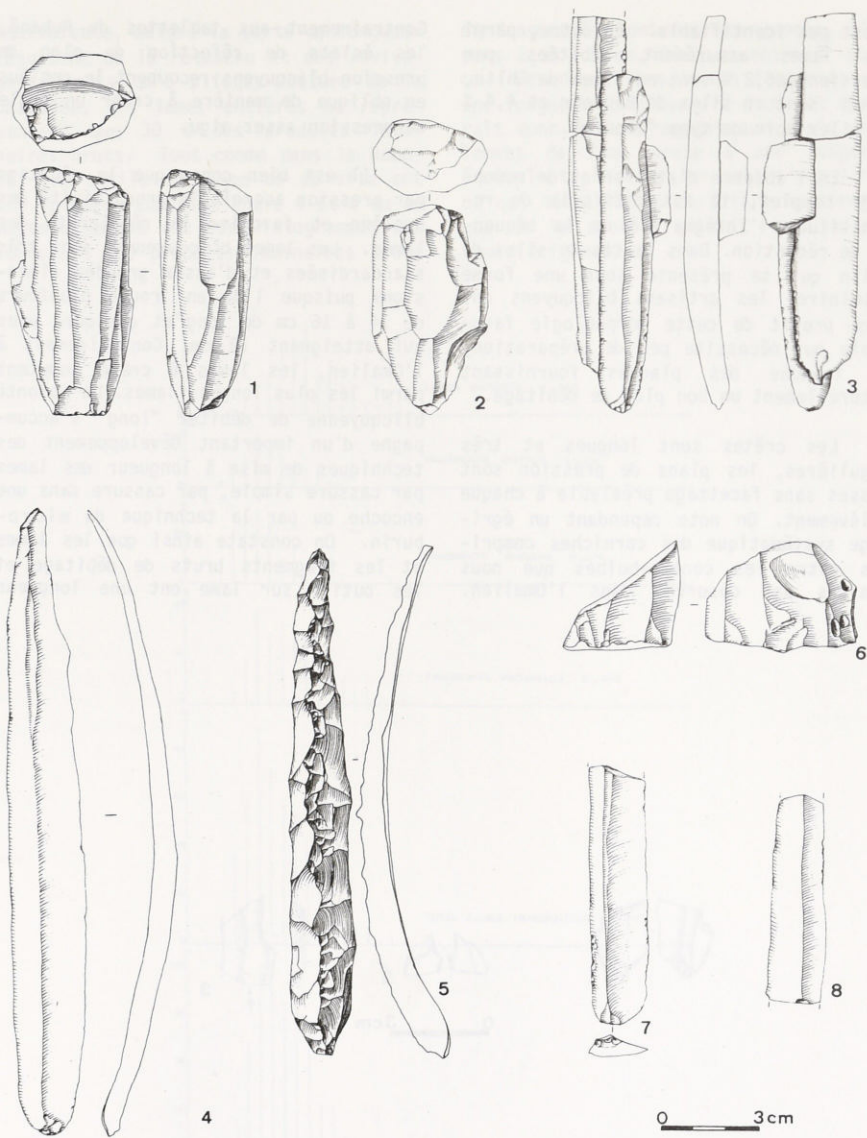


Fig. 27 Groupe de Blicquy. 1 et 2 : nucléus à lames. 3 : lames remontées. 4 : longue lame brute. 5 : longue lame à crête. 6 : tablette de ravivage de plan de pression. 7-8 : lames sectionnées.

n'est pas identifiable. En outre, parmi les lames assurément débitées par pression, 86,2 % sont en silex de Ghlin, 6,9 % sont en silex de Baudour et 4,4 % en silex noir de type "Obourg".

En l'absence d'atelier et de remontage complet, il est difficile de reconstituer l'intégralité de la séquence de réduction. Dans le cas du silex de Ghlin qui se présente sous une forme tabulaire, les artisans blicquyens ont tiré profit de cette morphologie favorable qui nécessite peu de préparation, la tranche des plaques fournissant naturellement un bon plan de débitage.

Les crêtes sont longues et très régulières, les plans de pression sont lisses sans facettage préalable à chaque enlèvement. On note cependant un égrillage systématique des corniches comprises entre les contre-bulbes que nous n'avons pas observés dans l'Omalien.

Contrairement aux tablettes du Rubané, les éclats de réfection de plan de pression blicquyens recourent le nucléus en oblique de manière à créer un angle de pression assez aigu.

Il est bien connu que le débitage par pression accroît la productivité des nucléus et favorise la régularité des lames. Les lames blicquyennes sont très standardisées et d'assez grandes dimensions puisque l'on en trouve plusieurs de 14 à 16 cm de long et quelques unes qui atteignent 19 cm. Contrairement à l'Omalien, les lames à crête comptent parmi les plus longues lames. La volonté blicquyenne de débiter "long" s'accompagne d'un important développement des techniques de mise à longueur des lames par cassure simple, par cassure dans une encoche ou par la technique du microburin.

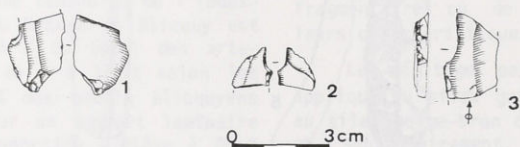


Fig. 28 Groupe de Blicquy. 1 et 3 : lames cassées dans une encoche.
2 : microburin.

équivalente, malgré la perte de longueur résultant de la retouche et des ravivages, tandis qu'à Blicquy-Couture de la Chaussée, les lames entières ne représentent que 30 % des produits laminaires bruts. Tout comme dans le Rubané, les outils sur lame de ce site ont une longueur comprise entre 4 et 6 cm en moyenne tandis que les histogrammes des longueurs des produits laminaires bruts

et fragmentés montrent deux modes, l'un vers 2,5 - 3 cm, l'autre entre 5 et 6 cm. Les deux tiers de ces fragments ont une longueur inférieure à 4 cm. Il apparaît donc qu'un fragment sur trois seulement de lame brute a une longueur équivalente à celle des outils sur lame, ce qui témoigne du caractère systématique de la mise à gabarit des longues lames originelles.

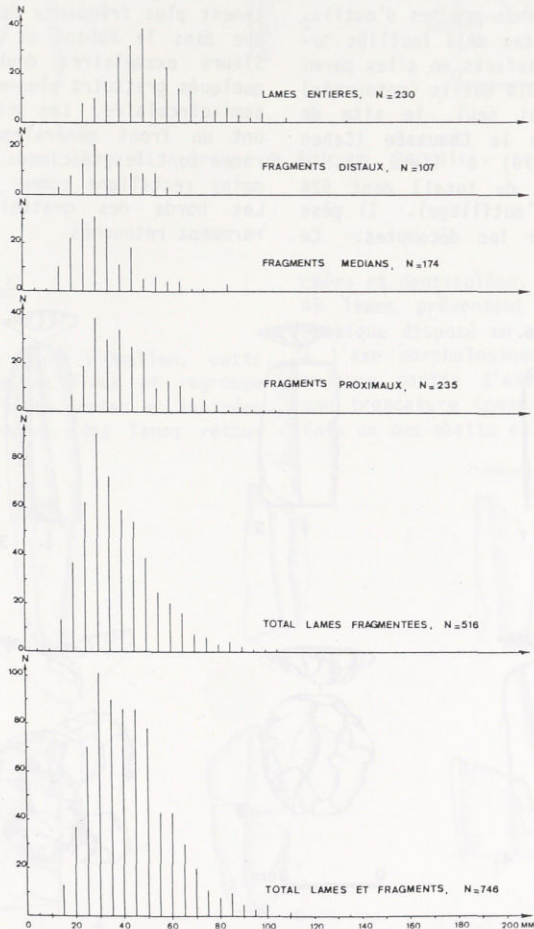


Fig. 29 Groupe de Blicquy. Histogrammes des longueurs des lames brutes et des fragments de lames du site blicquyen de Blicquy-Couture de la Chaussée.

4. Typologie

Le Groupe de Blicquy est de découverte récente. Nous disposons de ce fait de données quantitatives plus précises que celles du Rubané. Cependant, les inventaires n'ont pas été réalisés selon une typologie uniforme, ce qui biaise les comparaisons. De plus, les sites accusent d'importantes variations quant à la richesse du matériel et aux proportions des grands groupes d'outils. Ainsi, les sept sites déjà fouillés totalisent 35.727 artefacts en silex parmi lesquels il y a 1.314 outils (retouchés) soit 3,7 %. A lui seul, le site de Blicquy-Couture de la Chaussée (Cahen et van Berg, 1979) a livré 15.518 artefacts (43,4 % du total) dont 524 outils (40 % de l'outillage). Il pèse donc fortement sur les décomptes. Ce

dernier site comporte 137 outils sur lame (26,1 %), 272 sur éclat (51,9 %) et 115 sur bloc (22 %). Les silex de Ghlin et de Baudour représentent plus de 50 % des outils et la quasi-totalité de ceux qui sont façonnés sur lame.

GRATTOIRS

Les grattoirs sur éclat sont nettement plus fréquents dans le Blicquyen que dans le Rubané et comportent plusieurs exemplaires doubles ainsi que quelques grattoirs plus massifs de forme semi-circulaire. Les grattoirs sur lame ont un front généralement convexe et rares sont les spécimens à front plus ou moins rectiligne comme dans l'Omalien. Les bords des grattoirs sont assez rarement retouchés.

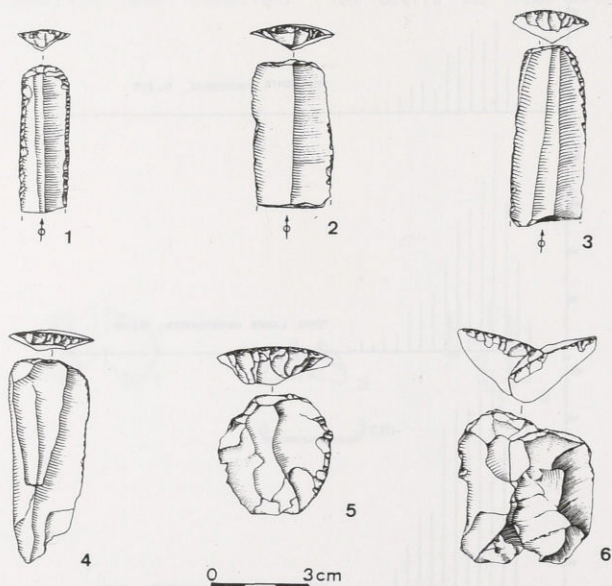


Fig. 30 Groupe de Blicquy. 1 à 4 : grattoirs sur lame. 5 et 6 : grattoirs sur éclat.

PERCOIRS

Perçoirs sur lame et sur éclat s'équilibrent à peu près. On note la présence de becs ou gros perçoirs dont les formes sont plutôt moins régu-

lières que dans le Rubané. Quelques perçoirs sur lame présentent une longue pointe de section quadrangulaire qui évoque une mèche de foret et suggère l'existence de perçoirs à pompe ou à archet. Pareilles mèches sont rarissimes dans l'Omalien.

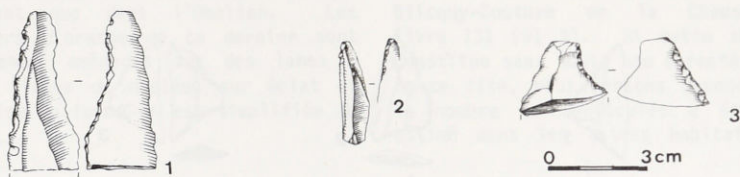


Fig. 31 Groupe de Blicquy. Perçoirs.

LAMES DE FAUCILLE

Tout comme pour l'Omalien, cette catégorie est assez floue et regroupe aussi bien des lames brutes et lustrées que des troncatures, des lames retou-

chées et denticulées. Du total recensé, 45 lames présentent un lustre macroscopique disposé en oblique par rapport à l'axe morphologique de l'outil. La majeure partie d'entre elles comporte une troncature convexe oblique et parfois un dos abattu et une base amincie.

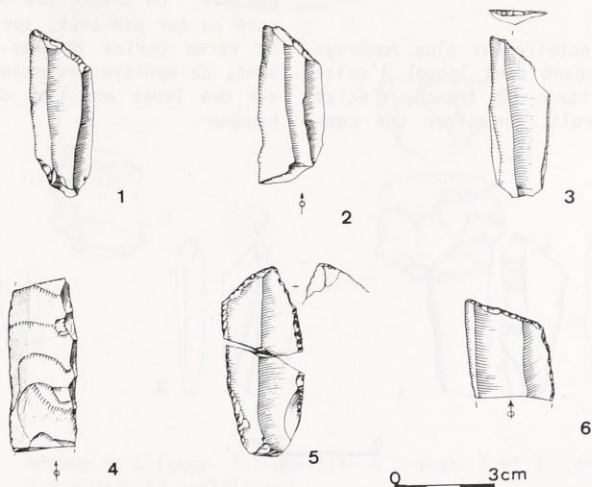


Fig. 32 Groupe de Blicquy. 1 à 4 : lames de faucille. 5 et 6 : troncatures.

ARMATURES

Toutes les armatures blicquennes sont asymétriques, à base rectiligne et parfois concave aménagée le plus souvent par une retouche inverse. Il y a quel-

ques trapèzes et deux flèches tranchantes. Ces dernières existent également, et en quantité tout aussi négligeable dans l'Omalien, et nous supposons qu'il s'agit plutôt d'une variété de pointes trapézoïdales que d'un type particulier.

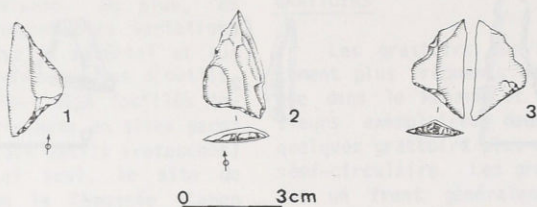


Fig. 33 Groupe de Blicquy. Armatures danubiennes.

BURINS

Ils sont notoirement plus nombreux que dans le Rubané dans lequel l'existence d'un débitage sur tranche d'éclat peut, de surcroît, entraîner une con-

fusion entre les outils et de petits nucléus. On trouve des burins sur cassure ou sur pan brut, sur troncature et de rares burins diédres. Ces outils sont, de manière prédominante, façonnés sur des lames en silex de Ghlin et de Baudour.

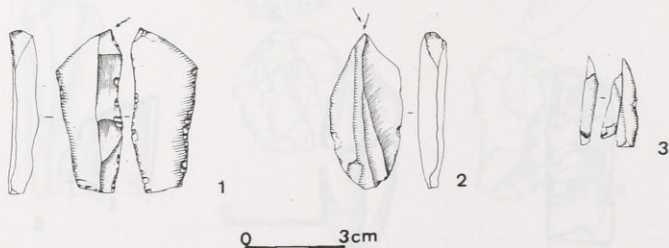


Fig. 34 Groupe de Blicquy. 1 et 2 : burins. 3 : chutes de burin.

QUARTIERS D'ORANGE

Dans le Blicquyen, ces pièces ont reçu des appellations telles que "prismatiques" ou "outils multifaces". Ils présentent une forme allongée et une section triangulaire. Leur façonnage par retouches semi-abruptes est plus insistant que dans l'Omalien. Les quartiers d'orange de ce dernier sont fréquemment aménagés sur des lames à crêtes tirées de nucléus sur éclat et leur mise en forme en est simplifiée de ce fait.

DENTICULES

Tout comme les denticulés omaliens, ceux du Blicquyen ne témoignent d'aucune régularité morphologique. On trouve des lames et des éclats denticulés ainsi que des denticulés nucléi-formes. Sur un total de 144 denticulés, le site de Blicquy-Couture de la Chaussée en livre 131 (91 %). Si cette abondance constitue sans doute une caractéristique de ce site, nous pensons cependant que le nombre de denticulés a été sous-estimé dans les autres habitats blic-

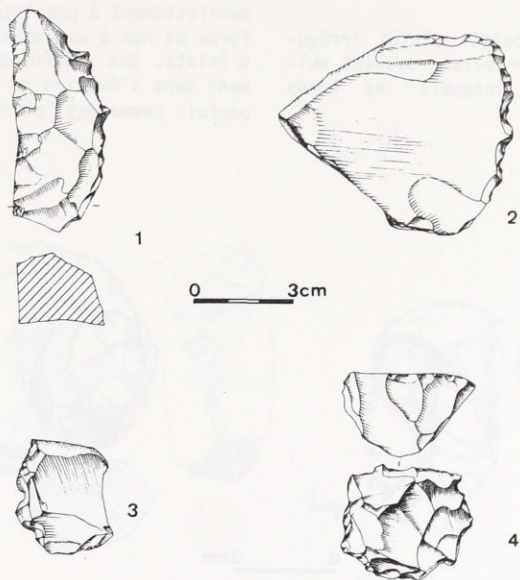


Fig. 35 Groupe de Blicquy. 1 : quartier d'orange. 2 et 3 : denticulés.
4 : denticulé nucléiforme.

quyens et que plusieurs d'entre eux sont venus grossir les rangs des nucléus à éclats ou des éclats retouchés. Pour le Rubané, il est symptomatique de constater que ce type d'outil n'apparaît que dans les décomptes récents de fouilles modernes.

ENCOCHES

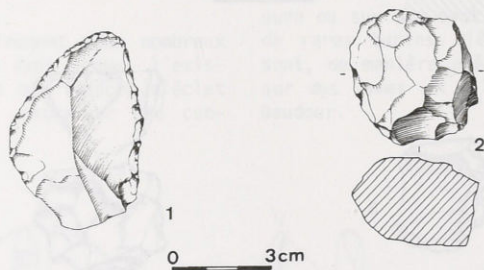
On en dénombre dix sur éclat et douze sur lame. Parmi ces dernières, certaines pourraient correspondre à des préparations en vue d'une mise à longueur du support.

RACLOIRS

Il s'agit d'outils plutôt irréguliers, toujours sur éclat, souvent multiples et parmi lesquels les bords convexes dominent.

PIECES SCULPTEES

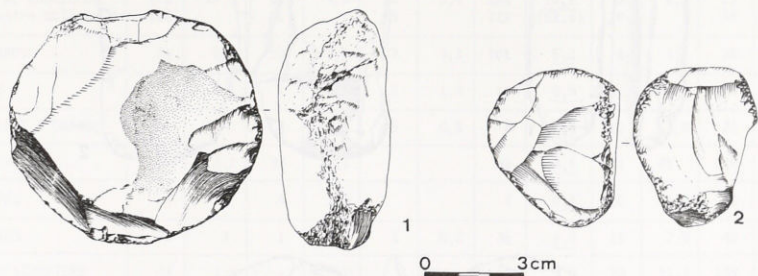
Sous cette dénomination, nous englobons deux catégories différentes d'outils. On trouve d'une part 11 pièces plutôt allongées, 5 tranchets, 4 outils bifaciaux de section plano-convexe évoquant des ciseaux et 2 outils fusiformes du type "pic" dont l'un est façonné sur un nucléus à lames, et d'autre part, 118 pièces globuleuses. Il s'agit de petits blocs sculptés par des enlèvements courts en tous sens dont la forme tend vers la sphère. Leur poids moyen à Blicquy-Couture de la Chaussée est de 35,9 g. Il ne peut s'agir de nucléus à éclats épuisés car les enlèvements qu'ils portent répondent manifestement à une intention de mise en forme et non à une volonté de production d'éclats. Ces polyèdres existent également dans l'Omalien et on les considère parfois comme des "pierres de jet".



Groupe de Blicquy. 1 : racloir. 2 : polyèdre facetté.

PERCUTEURS

A côté d'une petite minorité de nucléus remployés, on trouve surtout de petits blocs grossièrement taillés aux arêtes martelées dont le poids moyen est de 73,9 g. à Blicquy-Couture de la Chaussée, soit un peu plus du double de celui des polyèdres dont les arêtes sont toujours vives. Selon la variété de silex utilisée, on trouve des percuteurs discoïdes (sur plaquettes de silex de Ghlin ou sur éclat) et des percuteurs globuleux. Les percuteurs blicquyens sont plus petits et moins lourds que ceux de l'Omalien qui sont préférentiellement aménagés sur des nucléus à lames.



Groupe de Blicquy. Percuteurs.

PIECES ESQUILLEES

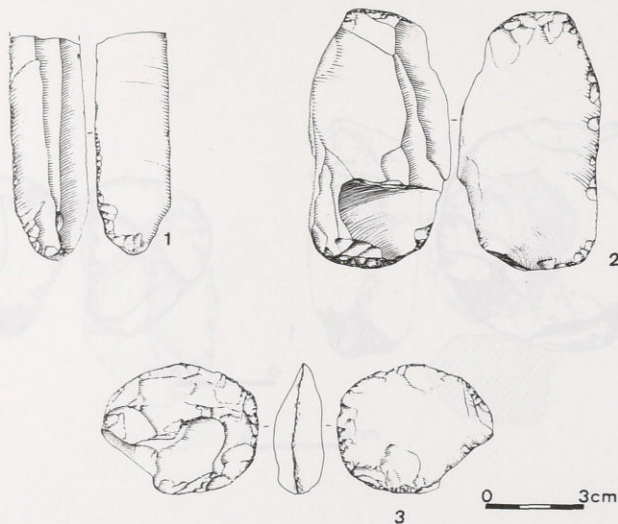
Les outils caractérisés par la présence de deux arêtes opposées esquillées et parfois martelées n'ont été reconnus qu'à **Blicquy-Couture de la Chaussée**. Nous les interprétons comme des coins à fendre. Ils existent aussi dans le Rubané où ils n'ont été signalés comme tels qu'à l'occasion des études les plus récentes.

COUTEAUX

Il s'agit de pièces à dos aménagées sur des lames ou des lamelles.

ECLATS ET LAMES RETOUCHEES

On notera simplement que les lames retouchées sont nettement moins nombreuses dans le Blicquyen que dans l'Omalien (3,9 % contre 24,7 %). Nous pensons que la plus grande régularité conférée aux lames blicquyennes par le débitage par pression dispensait de retoucher les supports pour les accommoder à leur usage ou à leur manche.



Groupe de Blicquy. 1 : lame retouchée à base émoussée. 2 et 3 : pièces esquillées (coins).

COMPARAISONS

En dépit de certaines variations quantitatives selon les sites, particulièrement flagrantes pour les denticulés, les quartiers d'orange et les pièces esquillées, l'industrie de silex du Groupe de Blicquy forme un ensemble homogène qui se distingue de celle du Rubané par plusieurs détails techniques et typologiques :

- l'existence d'un débitage par pression et l'absence de débitage sur la tranche d'éclats ;
- la régularité et la longueur des lames, leur fragmentation plus systématique ;
- la morphologie du front des grattoirs sur lame et l'abondance de ceux sur éclat ;
- l'abondance des burins ;
- l'absence d'armature symétrique ;
- la présence de quelques tranchets et d'outils du type des ciseaux.

	ROSMEER (Lb)		LIEGE P.S.L.		AUBECHIES Ht.		TOTAL RUBANE		BLICQUY C.C.		TOTAL BLICQUYEN	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
GRATTOIRS	421	38,5	29	14,1	281	45,3	731	38,1	72	13,7	354	27
- sur lame	316		25		263		604	(82,6)	39		136	(38,4)
- sur éclat	105		4		18		127	(17,4)	33		218	(61,6)
PERCOIRS	51	41,7	15	7,3	20	3,2	86	4,5	14	2,7	46	3,5
LAMES DE FAUCILLES	170	15,5	10	4,9	15	2,4	195	10,2	35	6,7	73	5,5
- à lustre oblique	106		1		15		122	(62,6)	10		45	(61,6)
ARMATURES	58	5,3	10	4,9	33	5,3	101	5,3	6	1,1	38	2,9
BURINS	1	0,1	1	0,5	8	1,3	10	0,5	32	6,1	106	8,1
QUARTIERS D'ORANGE	-	-	1	0,5	5	0,8	6	0,3	20	3,8	21	1,6
DENTICULES	56	5,1	33	16,1			89	4,6	131	25	144	11
ENCOCHES	-	-	4	1,9			4	0,2	10	1,9	22	1,7
RACLOIRS	33	3	1	0,5	1	0,2	35	1,8	15	2,9	46	3,5
PIECES SCULPTEES	16	1,5	-	-			16	0,8	59	11,3	129	9,8
PERCUTEURS	87	8	8	3,9	-		95	5	65	12,4	183	13,9
PIECES ESQUILLEES	-	-	9	4,4	-		9	0,5	15	2,9	15	1,1
COUTEAUX	1	0,1	1	0,5	-		2	0,1	3	0,8	16	1,2
ECLATS RETOUCHES	17	1,5	-		49	7,9	66	3,4	29	5,5	69	5,3
LAMES RETOUCHES	182	16,6	83	40,5	208	33,6	473	24,7	18	3,4	52	3,9
T O T A L	1093		205		620		1918		524		1314	

T A B L E A U 10

Inventaire du Rubané et du Blicquyen.

Néanmoins, les ressemblances l'emportent sur les différences, tant en ce qui concerne la morphologie des outils que les proportions des divers grands groupes d'instruments. Si l'on écarte les outils de morphologie aléatoire, dont il n'est pas assuré qu'ils aient été reconnus partout, on constate alors que ce sont principalement les burins, les lames de faucille et les percuteurs qui affichent des pourcentages différents. L'analogie des industries blicquyenne et omalienne est flagrante

et les divergences ne dépassent pas la variabilité normale découlant des facteurs géographiques ou liés à l'emploi de silex différents. Il convient toutefois de souligner le phénomène remarquable constitué par le débitage par pression du Blicquyen et l'apparition timide mais réelle dans ce dernier d'outils qui se généralisent à partir du Néolithique moyen, tranchets, ciseaux et pics, et dont l'existence, dans le Rubané est beaucoup plus douteuse.

	RUBANÉ				RUBANÉ TOTAL		BLICQUYEN TOTAL	
	FOUILLES ANCIENNES		ROSMEER, PSL AUBECHIES		N	%	N	%
	N	%	N	%				
GRATTOIRS	393	52	731	60	1124	56,9	354	44,2
PERCOIRS	66	8,7	86	7,1	152	7,7	46	5,8
LAMES DE FAUCILLES	157	20,8	195	16	352	17,8	73	9,1
ARMATURES	33	4,4	101	8,3	134	6,8	38	4,8
BURINS	-	-	10	0,8	10	0,5	106	13,2
PERCUTEURS	107	14,1	95	7,8	202	10,3	183	22,9
T O T A L	756		1218		1974		800	

TABLEAU 11

Comparaison du Rubané et du Blicquyen réduite aux grandes classes d'outils.

	RUBANÉ		BLICQUYEN	
	N	%	N	%
GRATTOIRS	1124	67,9	354	73,3
PERCOIRS	152	9,2	46	9,5
LAMES LUSTREES	279	16,8	45	9,3
ARMATURES	101	6,1	38	7,9
T O T A L	1656		483	

TABLEAU 12

Comparaison du Rubané et du Blicquyen.

L'industrie lithique du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain qui représente l'équivalent du Blicquyen en Bassin parisien (Constantin, 1983), est malheureusement très mal connue. On y remarque la présence de burins et d'armatures asymétriques ainsi que celle de flèches tranchantes et de tranchets.

Le Rubané récent du Bassin parisien qui est en moyenne de 300 ans plus jeune que le Blicquyen et que l'Omalien (Cahen et Gilot, 1983) a une industrie lithique qui se rapproche fondamentalement de celle de ce dernier (Constantin, 1983). Elle comporte des herminettes en roches tenaces et ignore le débitage par pression. Les grattoirs sur lame y sont dominants et il existe des armatures symétriques et à retouches bifaciales courvantes. En revanche, on y note la présence d'un fort contingent de burins et le fait que 70 % des lames de faucille possèdent une troncature convexe oblique comme celles du Blicquyen.

5. Analyse tracéologique

Seule l'industrie du site de Blicquy-Couture de la Chaussée a fait l'objet d'une telle étude. Au total, 215 artefacts (1,4% de l'industrie) ont été analysés, parmi lesquels 176 (soit 81,9% des pièces étudiées) ont été utilisées (Cahen et Gysels, 1983). Les résultats sont très proches de ceux qui ont été obtenus pour le Rubané ce qui, compte tenu de l'homologie des industries, n'est nullement étonnant. Les activités les plus représentées sont le travail du bois (31,3%) et de la peau (29%). Viennent ensuite en ordre décroissant, le travail des plantes (15,9%), de la viande (11,9%), des matières osseuses (3,4%) et minérales (2,3 %). En outre, quelques tronçons d'outils emmanchés dans de la peau sèche (5,1 %) ont été identifiés.

5.1 Travail de la peau

Comme dans le Rubané, le travail de la peau sèche est largement représenté.

Il a surtout été effectué par des grattoirs et l'action dominante est le grattage. Une série de lames ont servi au dépilage de la peau humide et quelques biseaux de burins à couper ou encore à graver. Enfin, une dizaine de grattoirs présentent des traces d'emmanchement assurées (7 cas) ou douteuses (3 cas).

TYPE	MATIERE	MOUVEMENT
Grattoirs denticulés Grattoirs sur éclat Denticulé Eclat	peau fraîche (9)	racler-gratter (44)
Racloir Grattoirs circulaires Grattoirs sur lame et sur éclat Eclat retouché Eclat	peau souple (14)	
Grattoirs sur lame et sur éclat Eclat retouché Eclat	peau sèche (21)	
Burins Eclat rebroussé	peau sèche peau humide ou grasse	couper-graver (4) frotter-brunir (1)
Lames	peau humide	dépiller (2)

Tableau 13.

Groupe de Blicquy : travail de la peau.

5.2 Travail de la viande

Le travail de la viande est attesté sur 11,9 % du matériel. On distingue deux types d'activités : la chasse et le dépeçage.

Les instruments utilisés pour la chasse sont pour la plupart des pièces classiquement interprétées comme pointes de flèche. L'analyse microscopique montre une disposition linéaire des traces microscopiques d'impact (MLIT), un esquillage de la pointe et de menus polis d'os sur leur base, ce qui valide l'interprétation typologique.

Le dépeçage est attesté par des pièces typologiquement rangées dans le débitage. Il s'agit de 15 lames brutes dont l'angle des bords utilisés est compris entre 25 et 35°. Une des lames présente des traces d'emmanchement. Par contre, un léger poli de peau fraîche sur deux autres lames suggère qu'elles étaient employées à mains nues.

5.3. Travail de l'os

Le travail des matières osseuses est encore moins représenté (3,4 %). Il apparaît autant sur des outils que sur des éclats bruts. Les éclats ont servi à percer des trous larges, les denticulés à gratter-racler ; une lame écaillée a servi de scie. Le poli d'une troncature pourrait résulter de l'usage ou de la retouche.

5.4. Travail du bois

Le travail du bois est le plus représenté. Près de 31 % des pièces ont servi à cet usage. Il s'agit en majorité de pièces massives de typologie peu élaborée : denticulés, grattoirs massifs, éclats bruts, pièces sculptées... Toutes témoignent d'un travail grossier sur le bois. Les actions transversales (racler-gratter ainsi que raboter) dominent (69,1%) largement le sciage, le perçage et le fendage.

La distribution des angles des denticulés oscille de 40° à 90° tandis que celle des pièces ayant servi à scier-couper va de 36° à 58° et celle des rabots de 65° à 85°.

Enfin, la seule pièce qui présente des traces d'un emmanchement se classe dans la catégorie typologique traditionnelle des perçoirs sur lame.

5.5. Travail des plantes

Le travail des plantes n'est attesté que sur des lames. Dans la moitié des cas (12), il s'agit de lames de

faucille qui se caractérisent pour la plupart par la présence d'une troncature oblique convexe et d'un lustre disposé en diagonale par rapport à l'axe de l'outil. On trouve, en outre, quelques lames brutes à lustre marginal (2).

L'autre moitié des pièces (14) montre un poli brillant généralement limité à une longueur de 2 à 2,5 cm. Il semble que ces pièces ont pu servir à fendre des roseaux.

5.6. Travail des matières minérales

Le travail des matières minérales est tout à fait marginal (2,3 %) et ne se retrouve pas dans le Rubané. Il s'agit d'outils ayant servi à la confection de bracelets en schiste, éléments caractéristiques du groupe de Blicquy. Le travail est attesté sur 3 perçoirs, dont un massif et deux sur lame, et une lame écaillée.

TYPE	MOUVEMENT
Denticulés Grattoirs massifs	racler-gratter (33)
Eclats bruts Denticulé nucléiforme	raboter (5)
Eclats bruts Encoche	scier-couper (5)
Pièces sculptées Perçoirs Eclats bruts	percer (9)
Pièces esquillées	fendre (4)

Tableau 14

Groupe de Blicquy : travail du bois